

Conférence internationale de la femme pour la paix soulignant la fin de la Décennie des Nations Unies pour la femme. Trois cent cinquante femmes du monde entier sont venues à Halifax pour discuter de la vraie sécurité et des alternatives dont disposent les femmes pour négocier la paix. Au *Peace Tent*, à Nairobi, Margaret Fulton, présidente de l'Université Mount Saint Vincent, a prononcé la puissante déclaration de la conférence d'Halifax.

Ces initiatives internationales ont altéré la définition militaire de la « sécurité », l'associant à la pauvreté, la militarisation et la violence, et ce, neuf ans avant que le rapport des Nations Unies sur le développement humain (1994) propose de remplacer la notion restreinte de sécurité nationale par une « notion universelle de sécurité humaine ». Tout de même, ce rapport n'a pas abordé les dommages du « système de guerre », une perception féministe de la signification réelle de la « sécurité » qui circulait alors au sein du mouvement des femmes pour la paix.

Liens avec les Nations Unies

Il est difficile pour les groupes pacifistes féminins d'avoir accès aux discussions des Nations Unies sur le désarmement, malgré que quelques progrès modestes aient été réalisés en ce sens. En 1989, une petite équipe de la VDF, dont M^{mes} Alton et Crosby faisaient partie, a été invitée par le Comité des ONG sur le désarmement à préparer un exposé oral de cinq minutes pour la Troisième session extraordinaire des Nations Unies sur le désarmement (UNSSOD 3). Dès que la parole a été accordée aux ONG, la plupart des délégués officiels sont partis sans entendre notre demande « d'augmenter la participation des femmes dans le cadre de leurs processus de paix et de désarmement ». En 1990 à Vienne, nous avons combiné des pressions continues pour notre recommandation à la Commission de la condition de la femme (susitant peu d'intérêt à l'égard notre point de vue, bien que l'accès se soit amélioré) avec des recommandations faites aux diplomates engagés dans la poursuite de la discussion entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie sur la réduction des forces mutuelles, où nous avons eu des échanges intéressants.

La situation s'était quand même améliorée depuis 1975, alors qu'une proposition de certains groupes pacifistes féminins en vue d'ajouter les questions de paix à l'ordre du jour d'une conférence intergouvernementale tenue à Mexico a été rejetée, à l'exception de l'inclusion d'un panel sur le désarmement, à la demande expresse du lauréat du Prix Nobel, Sean McBride. Deux femmes faisaient partie du panel, un développement spectaculaire pour l'époque.

Dans les années 1990, la vague de conférences sur les politiques internationales a eu pour effet que des questions telles que la sécurité environnementale et économique, les droits de la femme en tant que droits de la personne, les habitats décents, l'abolition des mines terrestres et l'établissement d'une cour permanente pour la poursuite en justice des crimes de guerre, y compris les crimes fondés sur le sexe, ont été de plus en plus abordées. Ces événements ont entraîné un effort plus marqué pour documenter la contribution des femmes à la consolidation de la paix. Ils ont également augmenté le nombre de processus de partenariat entre les organisations de la société civile et les gouvernements.